

SERMON CINQUIEME.

Sur l'Épître aux Galates chapitre 4.

¶ 4. 5. 6.

4. *Mais quand l'accomplissement du tems est venu, Dieu a envoyé son Fils, fait de femme, & fait sujet à la loi.*
5. *Afin qu'il rachetât ceux qui étoient sous la loi, à celle fin que nous reçussions l'adoption des enfans.*
6. *Et parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant, Abba, Pere.*



Chaque chose sa saison & à chaque affaire sous les cieux son tems, disoit le sage Salomon. Et il disoit tres-bien, sous le ciel : car dans le ciel, & au dessus du ciel que nous voyons, il n'y a point de tems ni de saison ; il n'y a point de jour, ni de mois, ni d'année. Là Dieu est le soleil admirable, immobile, immuable, soleil invisible, qui ne passe point d'une hemisphère à l'autre, pour faire les jours & les années, mais qui est  
tout

5

tout en tous, & toujours par tout. Là le Fils de Dieu est la resplendeur de la gloire du Pere, comme un autre soleil, aussi plein de justice que nôtre soleil est plein de lumiere, & porte par tout le salut dans ses ailes, c'est-à-dire, dans ses rayons, les ailes du St. Esprit. Car jamais les Saints Peres n'ont mieux parlé de l'adorable Trinité, que lors qu'ils l'ont comparée à un triple soleil (car c'est précisément ce qu'a voulu dire St. Iaques) jusqu'à traduire dans sa Theologie, les propres termes de l'Astrologie; si vous y prenez garde vous qui savez la langue en laquelle il écrit, lors qu'il a dit que *tout don parfait descend du Pere des lumieres, par devers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement.* Et c'est là même que l'Eglise du Fils de Dieu, revêtue de ce soleil comme d'un manteau d'or, & couronnée de douze étoiles, comme d'autant de perles, foule la lune aux piés. Mais c'est l'Eglise triomphante: car pendant qu'elle est sous le ciel ici-bas, il faut avouer qu'elle est fort semblable à la lune, bien loin de la fouler aux piés, elle a ses déclin, jusqu'à disparoître à nos yeux, & ses accroissemens jusqu'à son plein;

174 FRAGMENS des SERMONS  
plein; elle est sujette aux mêmes vicissitudes, & aux mêmes inégalités : & comme Jesus Christ durant son séjour temporel, quoi qu'il fût d'ailleurs le Maître des saisons, & le Seigneur de l'univers, a eu néanmoins son heure, *mon heure n'est pas encore venue*; & son jour: *Abraham a désiré de voir cette miennne journée; les jours de sa chair, & son année, l'an agreable de l'Eternel*. Nous pouvons dire de même de l'Eglise, qu'elle a ses divers tems; la nature, & la grace, quoi que d'ailleurs' tres différentes, ont néanmoins ceci de commun, qu'elles sont l'une & l'autre distinguées par leurs saisons. La nature a les siennes, comme vous savez, qui la diversifient quatre fois l'an, dans ce beau cercle d'une variété qui n'est pas moins utile qu'agreable. Mais la grace a les siennes aussi, où elle a son hiver, son printems, son été, son automne, son hiver sous la loi, & son printems sous l'Evangile, & son été sous les persécutions, & son automne dans le ciel. Qu'elle est triste durant son hiver, qu'elle est agreable & belle au printems, qu'elle est hâlée durant les chaleurs de son été, brune  
comme

comme les tentes de Kedar : mais ô qu'elle sera riche & opulente dans son automne, lors qu'après avoir passé par les ardeurs de la tribulation, elle se verra comblée & couronnée de tous ses fruits, avec chant de triomphe ! Car la moisson est la fin du monde. Mais où est dirés-vous son hiver ? où est son printems ? L'un & l'autre est dans nôtre texte. La loi & l'Evangile, nous étions asservis sous les rudimens du monde, nous étions enclos & ferrés sous la loi, comme dans une étroite prison, c'étoit là nôtre hiver. *Mais*, dit St. Paul; remarquez bien ce *mais*, ce premier mot qui répand beaucoup de lumiere sur tout nôtre texte, par l'opposition qu'il forme à tout ce qui précède, *quand l'accomplissement du tems est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & sujet à la loi, afin qu'il nous rachetât de la loi & qu'il nous adoptât par sa grace.* Voici le printems, la belle saison de l'Evangile. Voici la bien-heureuse semence de la femme, suivant la tres-ancienne promesse de Dieu, qui ayant demeuré long-tems comme cachée sous la terre, dans le champ de la loi, pousse enfin son jet & sa verdure,

re, pour faire revivre nos esperances, ou plutôt elle produit au monde son précieux fruit, pour contenter pleinement nos vœux. *Car quand l'accomplissement du tems est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme*, la semence bénite, l'attente des nations, & la gloire d'Israël. O belle, ô douce, ô agréable saison ! qui a vû naitre le Créateur, qui a vû fleurir le tronc d'Isaï ; ce précieux germe naissant de dessous soi-même, comme dit Jeremie, montant ainsi qu'unurgeon d'une terre qui a soif, comme dit un autre Prophète. O heureux jour, sacré témoin du plus grand mistère du ciel, riche source de bénédiction à toute la terre, la fin de nos miseres & du mauvais tems, les prémices du salut & de l'éternité, qui as vû tomber nos fers, & nôtre prison, la paroi entre-moyenne de la loi, & qui nous a mis en la glorieuse liberté des enfans de Dieu. C'est ici le plus beau de nos jours, c'est ici le premier jour de l'an, si vous ne le savez, le premier jour de l'an de grace ; ne contons que depuis ce jour, & nôtre commencement soit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel

&

& la terre , & qui fait aujourd'hui nouveaux cieux & nouvelle terre. Amen.

Pour bien célébrer la merveille de l'incarnation , & de la naissance du Fils de Dieu , nous n'avons qu'à bien méditer ces deux points sur le texte que nous avons lû , la plénitude du tems , & la plénitude du mystère ; l'une est la date , l'autre est le don , l'une est la circonstance , & l'autre la substance. Et l'une dépend de l'autre. Car les tems seroient toujours vuidés , si le mystère n'étoit accompli. Dans le premier de ces points. Il n'y a que deux choses à considerer , le tems & la plénitude ; le tems par opposition à l'éternité ; la plénitude du tems , par opposition au tems passé sous l'ancienne loi : mais dans l'autre point qui regarde la plénitude du mystère , il y a comme six divers tems , qui font une admirable gradation. Car Dieu a envoyé vers nous , quelle plénitude de compassion ! Et il a envoyé son Fils , quelle plénitude d'amour ! Et son Fils , comment ? fait de femme , quelle plénitude d'humilité ! sujet à la loi , quelle plénitude d'obéissance !

M Mais

Mais pourquoi? pour racheter ceux qui étoient sous la Loi, pleine liberté, grace sur grace, plénitude sur plénitude: mais voici le comble, *afin que nous reçussions l'adoption des enfans*: plénitude de gloire qui nous élève jusqu'à cét héritage incorruptible, réservé dans les cieux pour nous. Voilà les six degrés, degrés qu'il nous faut mōter pour ainsi dire deux à deux; car le bienfait est double, que Dieu n'ait pas seulement envoyé, mais qu'il ait envoyé son Fils. Celui qui envoie, & celui qui est envoyé, c'est un même Dieu, & la maniere est double, qu'il ait été non seulement fait de femme; mais encore sujet à la Loi, non seulement d'une nature mortelle, car il s'est fait homme comme l'un de nous, mais aussi de la condition des pécheurs, car il a été fait peché pour nous; & le fruit en est double, non seulement pour nous racheter de la loi, qui est la délivrance de tous nos maux, mais encore afin que nous reçussions l'adoption, c'est-à-dire, la plénitude de tous les biens de Dieu.

C'est donc dans la plénitude du tems que Dieu a envoyé son Fils au monde,  
son

son Fils éternel dans le tems, celui qui est, & qui étoit, & qui est à venir, qui embrasse toutes les différences du tems, toutes ensemble, celui qui disoit, *avant qu'Abraham fût, je suis*, il falloit dire j'étois selon les règles de nôtre langage, mais il dit *je suis*, parce qu'il est le même hier, aujourd'hui & éternellement; il a daigné néanmoins s'affujettir à nôtre présent, & commencer d'être & naître aujourd'hui, & mourir à trente trois ans. Quand le tems de Marie pour enfanter fut accompli, elle enfanta, dit l'Évangile, son premier-né: mais ce n'est pas le tems accompli dont parle St. Paul, il est vrai que lors-que Marie enfantoit, le décret de Dieu, on le peut dire selon le stile des Prophetes, enfantoit aussi bien qu'elle, le terme de la grossesse de Marie se rencontroit avec la plénitude du tems déterminé de Dieu, Il est vrai encore que toute la nature étoit comme dans une espèce de grossesse, dans l'attente du premier avènement du Fils de Dieu, à peu près comme nôtre Apôtre disoit ailleurs, que toutes les créatures soupièrent & gémissent, & sont comme en travail dans l'attente de sa secon-

180 FRAGMENS *des* SERMONS  
de apparition. Ce n'est pas seulement  
Marie, c'est l'Eglise qui voit naître aujour-  
d'hui l'enfant de ses vœux, cet enfant mâ-  
le qui devoit gouverner les nations, com-  
me en parle St. Jean. Mais quelle est en-  
fin cette plénitude du tems, ou comme  
l'Apôtre parle ailleurs, *la dispensation de  
la plénitude des tems?* Pour en décou-  
vrir le sens, il faut vous dire en passant  
l'occasion de cette manière de parler, qui  
est remarquable, quoi qu'elle n'ait pas été  
remarquée. C'est que les Docteurs Hé-  
breux disent dans leur Talmud, que les  
deux mille ans qui avoient précédé la  
Loi étoient vuides : ils appellent tout ce  
tems là le vuide : si bien que la Loi & tout  
le tems suivant étoit la plénitude à leur  
égard. Que fait là-dessus l'Apôtre ?  
cet Apôtre qui tient pour maxime de  
dépouiller la Loi de tous les orne-  
mens dont les Juifs la paroient si superbe-  
ment, & d'en revêtir l'Evangile. Non,  
dit-il, votre loi est vuide, aussi bien que le  
tems qui la preceda : ce ne sont que des  
espaces vagues, & confus, chaos infor-  
me & vuide, en comparaison des jours  
du Messie, c'est le seul Evangile qui est le  
tems de la vraie plénitude. Telle fut, à  
mon

mon avis, l'occasion de cette manière de parler, dont le sens est riche & profond. En effet il n'y avoit rien que de vuide ni dans la loi, ni dans le tems qui la précéda, ni dans les Prophètes qui la suivirent; car c'est ainsi que nous distinguons les trois âges de l'Eglise ancienne; le premier devant la Loi, depuis Adam jusqu'à Moïse, c'étoit le tems de la promesse; le second sous la loi de Moïse, c'étoit le tems des types, & des figures; le troisième sous les Prophètes: c'étoit le tems des songes & des visions, des oracles & des prédictions. Mais qu'y avoit-il en tout cela, ni en cette promesse, ni en ces figures, ni en ces prédictions qui ne fût vuide, & qui ne dût être rempli? La promesse du Messie soustenoit bien la foi & l'espérance de l'ancienne Eglise; alors sa priere ordinaire étoit celle de David, *souviens toi de ton Serviteur suivant ta parole, en laquelle tu as voulu qu'il se confiât.* Elle se servoit de sa promesse devant Dieu, comme Ezechias, de la lettre qu'on lui envoya, comme St. Augustin dit de sa mere, qu'elle sommoit & convenoit Dieu par sa propre sedule, comme si elle la lui eût jettée aux yeux: mais au

fond les promesses ne sont pas conçûes en termes de présent, elles n'exhibent rien : un homme peut être dans le besoin, quoi qu'il soit riche en promesses & en obligations. Ce sont de bons droits, mais la possession vaut encore mieux, c'étoient des promesses en l'air & tout-à-fait vuides, jusqu'à ce que le Fils de Dieu les a toutes pleinement & réellement acquittees, car elles sont toutes en lui oui, & Amen. *La semence de la femme brisera la tête du Serpent* ; voilà la promesse, & voici l'accomplissement, *Dieu a envoyé son Fils fait de femme*. Il est vrai qu'à cette promesse, Moïse ajouta comme autant d'hiéroglyphiques & de sacrés emblèmes, les types & les figures de la loi : les sacrifices, les oblations, & toutes les cérémonies du tabernacle, faisoient plus que promettre, car elles désignoient & representoient le Messie comme autant de portraits, & confirmoient la foi & l'espérance d'Israël ; comme autant de gages & comme autant de signes & de seaux annexés à la promesse de sa venue. Mais je ne me contente pas de ces gages, disoit l'Eglise, je veux l'Espoux. Ce contrat est en bonne forme, bien

bien écrit, bien féllé, mais ce n'est pas la consommation, tous ces portraits ne sont pas capables de satisfaire mes desirs, ni de remplir mon attente, s'il ne vient lui même, s'il ne me baïse des baïfers de sa bouche, de sa propre bouche, je ne veux plus ouïr des truchemens, des interprètes & des messagers. Jamais ces pauvres & foibles rudimens du monde n'ameneront rien à perfection, ce ne sont que les ombres des choses à venir dont le corps est en Christ, mais Christ est la fin de la loi: c'est lui qui l'accomplira, & voici l'écho de St. Paul, qui répond, qu'en, *l'accomplissement des temps Dieu a envoyé son Fils au monde, sujet à la loi, pour racheter ceux qui étoient sous la loi.* Mais que dirons-nous des Prophetes en troisieme lieu? Ne semble-t-il pas qu'ils avoient quelque chose de plus plein en leur tems, eux qui calculoient les tems du Messie jusqu'à marquer l'année comme a fait Esaïe, qui en contoient jusqu'aux semaines comme a fait Daniel. Eux qui désignoient le lieu de sa naissance, la ville de Bethléem, la maison de David comme fait Michée: eux qui nous décri-

184 FRAGMENS des SERMONS  
voient & sa mort, & le genre de cette  
mort, & toutes les circonstances, jus-  
qu'aux trente piéces de l'argent de Ju-  
das, *le prix de celui qui a été évalué ;*  
jusqu'aux crachats des Juifs. *Je n'ai*  
*point détourné ma face arriere des opprobres,*  
*ni des crachats,* dit Esaïe ; jusqu'aux cloux  
de la croix, *ils ont percé mes mains &*  
*mes piés,* dit l'un d'eux : jusqu'aux deux  
brigands, *il sera conté entre les malfai-*  
*teurs,* dit un autre : jusqu'aux habits,  
*ils ont jetté le sort sur mes vêtemens ;*  
jusqu'à ses os, *pas un de ses os ne sera rom-*  
*pu ;* & jusqu'à la lance qui perça son cô-  
té, *car ils verront,* dit Zacharie, *celui*  
*qu'ils ont percé.* De là viennent ces pa-  
roles si souvent réitérées dans les E-  
vangiles, *afin que fût accompli.* Vous  
trouverez dans le seul Evangile selon St.  
Matthieu, jusqu'à trente-deux de ces  
prédications accomplies. Car, enfin,  
Christ n'a rien fait qui n'ait été prédit,  
& rien n'a été prédit de Christ qui n'ait  
été fait. O admirable plénitude ! Qui  
pouvoit si bien prédire ces choses tant  
de siècles auparavant, sinon l'Esprit de  
Dieu ? Qui pouvoit les accomplir dans  
une si juste correspondance de la préd-  
ction

tion avec l'événement, sinon le Fils de Dieu? Car, par exemple, qui obligea les Juifs de lui cracher en face, manquoient-ils d'autres moyens de le deshonorer, & de le tourmenter? Qu'est-ce qui obligea leurs Sacrificateurs de donner trente plutôt que cinquante, ou si vous m'alléguez leur avarice, plutôt que vint ou vint-cinq piéces d'argent, pour le trahir? Tout cela n'arriva, qu'à fin que l'écriture fût accomplie, jusqu'au moindre jota. O que c'est un beau mot, également merveilleux & véritable, que celui de St. Jean le Théologien, le témoignage de Jesus, dit-il, est l'Esprit de Prophetie! C'est l'une des preuves les plus illustres, & les plus authentiques de la Divinité de sa personne & de sa doctrine. Oyez les choses prédites, voyez les choses accomplies, dit St. Augustin: mais en vain eussent-elles été prédites, en vain les Prophetes se fussent enquis diligemment, comment, & en quel tems, comme parle S. Pierre, devoient arriver ces choses, lorsqu'il leur fut révélé que ce n'étoit pas pour eux, mais pour nous, qu'ils les administroient, c'est-à-dire, qu'elles ne devoient

voient pas arriver en leur tems, mais au nôtre, les choses que les Anges s'efforcent de voir, & d'admirer leur plénitude jusqu'au fonds.

En vain Dieu eût-il parlé par ses Prophètes en diverses manières aux Peres, s'il n'eût parlé par son Fils en ces derniers tems, c'est-à-dire dans l'accomplissement du tems, il envoyoit des serviteurs aux serviteurs, lors-qu'il envoyoit ses serviteurs Prophètes au peuple d'Israël : mais dans la plénitude du tems, il nous a envoyé son Fils, afin que nous recevions l'adoption des enfans. Ce sont là les trois âges de l'Eglise ancienne; l'un devant la loi; l'autre sous la loi; le troisième sous les Prophètes : mais ces trois âges ne sont que l'enfance de l'Eglise, si vous les comparez à la perfection, & à la plénitude de l'Eglise Chrétienne. C'est ici l'une des principales vûes de l'Apôtre dans nôtre texte, où il est clair qu'il oppose nôtre bonheur à la pauvreté spirituelle de l'ancien Israël, en trois divers égars; à l'égard de l'âge, c'étoit dans un bas âge, il étoit enfant; au lieu que nous sommes parvenus à la mesure de la parfaite stature qui est en Jesus Christ;

Christ; à l'égard de la condition; car encore qu'il fût serviteur & Seigneur de tout, il n'étoit en rien différent du serf. Il étoit tenu en crainte sous le joug de la loi, & de l'esprit de servitude; mais nous avons reçu l'Esprit d'adoption, par la loi de liberté, qui est l'Evangile: & à l'égard de l'éducation, car il étoit élevé sous des tuteurs & des curateurs. Il avoit ses pédagogues qui lui montraient commandement après commandement, ligne après ligne: mais nous avons reçu l'onction qui nous enseigne toutes choses, suivant l'ancien oracle, *un chacun n'enseignera point son prochain ni son frere, mais ils seront tous enseignés de Dieu.* Car ici la plénitude du tems se prend à mon avis pour le tems de la plénitude, par une figure ordinaire aux Ecrivains sacrés, & aux profanes: plénitude de stature ou d'âge parfait, & plénitude de grace ou de liberté, plénitude de connoissance & de lumière. Ne me dites point, nous n'étions pas Juifs: car étant Gentils nous étions près que les Juifs: nous n'étions pas enfans, mais nous étions morts en nos péchez: nous n'étions pas mêlés parmi les serviteurs; mais

mais nous étions étrangers, rebelles, ennemis de Dieu : nous n'étions pas sous des gouverneurs, mais nous étions gouvernés par Satan, & sans espérance & sans Dieu au monde ; nous servions à des Dieux étranges, qui de nature ne sont point Dieu, comme l'Apôtre parle de nous dans la suite. Mais enfin en la plénitude du tems Dieu a envoyé son Fils, afin qu'il rachetât ceux qui étoient sous la condamnation de la loi, & nous y étions tous, *notre Pere étoit Amorrhéen, notre mere Hethienne*, & nous n'étions pas meilleurs qu'eux. Mais que sommes nous à présent ? Nous sommes enfans de Dieu par la foi qui est en Iesus-Christ, enfans majeurs hors de tutelle, parvenus à la maturité de l'âge & du jugement, sous la dispensation Evangelique. Il est vrai que l'Écriture a employé diverses belles similitudes sur ce sujet, comme celle d'un édifice ; car la maison de Dieu n'a pas été bâtie en un jour, la souveraine sapience en jetta la première pierre, Moïse en donna le dessein en son tabernacle, les Prophètes en furent comme les charpentiers, & on en a vû dresser le plan, jeter les fondemens, tailler

tailler les lambris, élever les colonnes jusqu'au plus haut faite du toit, & de la perfection de l'ouvrage, *la pierre que les édifians avoient rejetée a été faite la principale du coin* : comme celle de la semence; car la terre d'elle-même produit premièrement l'herbe, puis après les épis, & puis le plein froment en épic, dit notre Seigneur. Or ce que les Prophètes ont semé, nous le moissonnons; mais on ne sème pas aujourd'hui pour faire la récolte demain. Il a falu que cette semence fût jettée en terre devant la loi, & qu'elle germât sous la loi, & qu'elle meurît en-suite jusqu'à la moisson, qui est l'incarnation du Fils de Dieu. Ils se réjouiront, de même qu'au temps de la moisson; c'est le prélude qu'Esaië met à la tête de ce chant triomphal. Voulez vous savoir quand, il vous ajoûte incontinent, *l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné*. Mais la plus juste de ces similitudes est à mon avis celle qui est tirée des divers âges & de l'accroissement de l'homme; car l'homme est celle de toutes les créatures qui est le plus longtemps à croître: il s'avance insensiblement, & par degrés à son entière perfection.

fection. Ainsi les Ecrivains de l'Histoire, comparent l'Empire Romain à un corps humain, qui a eu ses divers accroissemens, sous les Rois, sous les Consuls, & sous les Empereurs. Ainsi quelques autres considèrent ce monde comme un animal, qui a eu sa naissance par la création, & son enfance dans l'innocence des premiers tems, qu'on appelloit le siècle d'or; sa jeunesse & sa pleine vigueur dans les siècles suivans, jusqu'à nos jours, où il est tombé comme en vieillesse, ou plutôt en décrépitude: mais c'est ce que nous pouvons dire beaucoup plus justement de l'Eglise de Dieu, qu'elle eut sa première enfance sous la loi de nature: cette nourrice l'endormoit au son de ses chansons, ou tout au plus aux doux accens de la promesse de Dieu; *les cieux racontent la gloire de Dieu, un jour annonce propos à l'autre jour*, elle n'étoit alors instruite que par la tradition & de vive voix. Mais sous la loi cette héritière encore enfant fut mis à l'école, on lui mit le livre à la main, on lui donna des rudimens, les Prophètes furent ses precepteurs, qui l'enseignèrent non seulement de vive

voix,

voix, mais par l'Écriture & la lecture de la loi, jusqu'à la plénitude du tems de l'Évangile, où il se rencontre capable des plus hautes leçons de tous les mystères & de tout le Conseil de Dieu : mais de vieillesse il ne s'en parle point, parce que l'Église du Nouveau Testament doit aller de force en force dans une vigueur incorruptible, & toujours nouvelle, jusqu'à ce qu'elle se présente devant Dieu en Sion. Vous direz possible ; mais pourquoi Dieu envoya-t-il son Fils en ce tems, plutôt qu'en un autre tems ; ne pouvoit-il pas envoyer ce second Adam immédiatement après la chute du premier pour réparer la brèche dès qu'elle fut faite ? Ne pouvoit-il pas envoyer son Fils lorsqu'il envoya son serviteur Moïse pour délivrer son peuple tout d'un temps & de l'Égypte & du péché comme d'une double prison, & d'une double servitude ? pourquoi ne venir pas aussi bien au tems de Romulus ou de Numa Pompilius, ou de Jules César, qu'au tems de César Auguste ? Pourquoi ne glorifier pas le royaume de David, ou celui de Salomon, par la merveille de cet illustre avènement, plutôt que celui d'Hérode ?

d'Herode ? O Dieu ! pourquoi a-t-il falu que l'Eglise ancienne ait soupiré si long-tems après ce bonheur , & que tant de Rois & de Prophètes ayent désiré de voir ce jour avec tant de passion , & qu'ils ne l'ayent point vû ? Mais di-moi donc, ô homme , qui és-tu qui contestes ainsi contre Dieu ? Es-tu Chrétien, ou Juif, ou profane ? si tu és Chrétien, je te répondrai qu'au lieu de te plaindre du retardement tu devrois t'en louer, & admirer, non pas que Dieu ait envoyé si tard son Fils au monde, mais qu'il ait eû la bonté de l'y envoyer même si tard, & de l'arracher si je l'ose ainsi dire de son propre sein pour te le donner ? Supposons qu'Abraham eût eu le pouvoir de retarder le sacrifice d'Isaac son fils, aurois-tu bien le cœur de demander pourquoi il l'auroit fait ? En tout cas laissons faire cette plainte à ceux qui attendoient le Fils de Dieu avec tant de soupirs & de vœux, avec tant d'ardeur & d'impatience ; mais nous qui jouissons du fruit de leurs vœux, qui possédons ce qu'ils esperoient, qui embrassons ce qu'ils saluoient de loin , rendons grâces à ce bon Dieu qui a réservé quelque chose de meilleur pour

pour nous, & qui n'a pas voulu qu'ils reçussent la promesse, c'est-à-dire, la chose promise en leur tems, afin qu'ils ne vinsent pas à perfection sans nous; car ils viendront bien un jour à la même perfection, en la dernière apparition du Fils de Dieu, mais avec nous & non pas sans nous. Et si c'est un Juif, que lui dirons nous? vous lui direz 1. qu'il vous rende raison pourquoi c'est que Dieu suscita si tard Moïse pour délivrer son Israël du joug de Pharaon? Pourquoi c'est qu'il leur fit prendre un si grand tour, & qu'il les fit languir & trainer par tant de circuits dans l'afreux labyrinthe de son désert, durant l'espace de quarante années? Et pourquoi c'est qu'il abandonna ce même peuple, un si long tems, à la fureur des tyrans idolâtres & inhumains dans la captivité de Babilone. Mais les Juifs auroient mauvaise grace de vous faire cette question, pourquoi le Fils de Dieu est venu si tard, eux qui attendent encore aujourd'hui leur Messie, après avoir vû conter depuis le nôtre, seize cens soixante six ans, déjà pleins & tantôt révolus, mais vains & vuides à leur égard. Il y a bien plus d'apparence qu'ils demandent pourquoi est-

N il

il vint si-tôt ? Mais à cela nous disons que selon eux le monde ne doit durer que six mille ans, deux mille devant la loi, deux mille ans sous la loi, & deux mille ans après la loi : à quoi ils ajoutent que ces six mille ans de la durée du monde, furent ombragés par les six jours que Dieu employa en sa création. Mais peuvent-ils ignorer ce que Moïse nous apprend, que le soleil, qu'ils avoient eux-mêmes avoué être l'embême du Messie, ne fut créé qu'au quatrième jour, pour nous instruire que le Christ, le soleil de justice, comme l'un de leurs Prophètes l'a qualifié, devoit apparôître dans le quatrième millénaire du monde, comme en effet, il n'apparut qu'alors-que ce quatrième jour des années mystiques du monde alloient finir, à dix neuf ou vingt ans près. Qui ne voit en cet argument une tres-belle correspondance ? J'avoué néanmoins que je ne voudrois pas le presser que contre les Juifs : car il n'est convainquant qu'à l'égard de l'homme, comme parle Aristote, c'est-à-dire à l'égard des personnes que nous combatons, non seulement parce qu'ils font capital de ces rencontres, & de cette maniere

plausible

plausible de raisonner, quoi qu'elle ne soit pas demonstrative, mais aussi parce qu'il est tiré de leurs propres maximes, & fondé sur la plus constante & la plus ancienne de leurs traditions. Mais comme j'ai dit, ce ne sont pas les Juifs qui nous font le plus de peine en cette occasion, ce sont les profanes. Que dirons nous donc à ceux-ci, lors qu'ils disent pourquoi le Fils de Dieu a-t-il retardé si long-tems sa premiere apparition? Nous leur ferons la même réponse que leur fit St. Pierre, lors qu'ils disent parlant de la seconde, pourquoi retarde-t-il la promesse de son avènement? *Devant Dieu,* dit-il, *mille ans ne sont que comme un jour*: à quoi nous ajoûterons celle que fait St. Augustin, quoi qu'en un différent sujet, si le Fils de Dieu fut venu plutôt, il n'en déplairoit pas moins à votre folie. Vous dites à present, pourquoi si tard? & vous diriez alors, pourquoi si tôt? N'étoit-ce pas assez qu'incontinent apres la chute d'Adam, Dieu fit marcher d'un même pas la promesse de la semence de la femme, qui le relevoit. Un evenement si grand & si extraordinaire, & avec cela si salutaire, ne meri-

toit-il pas d'être attendu, & d'être prédit  
 & promis long-temps devant qu'il arri-  
 vât? Car ce n'est pas pour la seule pompe  
 que les Patriarches & les Prophètes ont  
 précédé, comme autant de herauts &  
 d'huiffiers, qui faisoient comme l'avant-  
 garde du Redempteur : ce fut aussi  
 pour aiguïser les désirs des peuples par  
 l'attente, pour faire tressaillir de joye A-  
 braham, desirant de voir cette journée,  
 pour faire dire à Jacob au lit de mort, j'ai  
 attendu, Seigneur, ton salut. Pour faire  
 porter à tous les fidèles ce beau nom  
 d'attendants la consolation d'Israël, &  
 pour faire dire à toute l'Eglise, comme  
 la mere de Sisera, mettant la tête à la fe-  
 nêtre, pourquoi s'arrêtent les rouës de ce  
 chariot, ne seroit-ce pas lui? O que plût  
 à Dieu que tu fendisses les cieus, & que  
 tu descendisses! Ne plaignons point le  
 sort de ces Anciens, il étoit semblable à  
 celui de la Cananéenne, à qui le Fils de  
 Dieu refusa si long-tems ce qu'il avoit  
 resolu de luy accorder : *O femme*, lui dit-  
 il enfin, *qu'il te soit fait comme tu souhaites*.  
 Envions leur état : ils étoient affamés, &  
 nous sommes rassasiés. Que n'avoient-ils  
 l'abondance de nôtre pain, ou que n'a-  
 vons

vons-nous la faim qu'ils avoient. D'où viennent, pensez-vous, ces ameres complaints qu'ils font sur la brieveté de leur vie, c'est parce que la mort leur retranchoit entierement l'esperance de voir le Messie. Mais d'où vient, je vous prie, que nous n'avons pas moins de peine à mourir, quoi que nous n'ayons pas la même raison, comme le remarque un Ancien Docteur, quoi que nous tenions entre nos bras le Sauveur du monde, où sont ceux qui disent comme Simeon, *laisse aller*, nous disons plutôt *laisse demeurer ton seruiteur en paix*. Mais qu'est-ce qui empêchoit le Fils de Dieu de venir au monde, ou devant Moïse, ou avec lui? Qu'étoit-il besoin de tout l'embarras de cette loi si chargeante & si penible? Il en étoit besoin pour abatre l'orgueil de l'homme, & pour le convaincre de son impuissance; il en étoit besoin pour le réveiller de cette profonde lethargie où il étoit, ne contant le peché pour rien, lors-qu'il n'y avoit point de loi qui luy en decouvrit l'horreur & l'enormité. Si Dieu eût envoyé son Fils, alors personne n'eût voulu de lui, ni de sa grace, car il n'y avoit personne qui se crut être ni

pécheur, ni sujet à la malédiction de Dieu. Mais entre la nature & la grace, la loi est venuë entre-deux, dans la doctrine de St. Paul, afin que le péché abondât, qu'il régnât, qu'il se fit sentir, & pour ainsi dire qu'il ressuscitât, car il étoit mort jusques là; & que là-dessus la grace surabondât, n'ayant pas à tuer un mort comme elle eût eu auparavant, mais à combattre un ennemi que la loi avoit eû l'industrie d'irriter, & de rendre excessivement péchant, afin que la grace régnañt à son tour, en obtint une d'autant plus pleine & plus glorieuse victoire. Que si sortant du détroit de la Judée, & du peuple de Dieu, nous considérons l'état général du monde, nous trouverons qu'il n'y eut jamais depuis la création un siècle plus propre à l'avènement du Fils de Dieu, que celui d'Auguste; car jusqu'à lui le monde ne fut jamais assez heureux pour jouir d'une paix universelle, qui ombrageoit si agréablement cette éternelle paix que le Seigneur venoit apporter au monde: ces jours d'alcion étoient propres & favorables eneoré à la distribution de l'Evangile dans l'étendue du monde, autrement les Apôtres eussent

eussent été , non pas défarmés , ni dévalisés, car ils estoient nuds , & sans bourse & sans malette , mais tantôt arrêtés prisonniers, & tantôt excédés ou tués, & toujours exposés à l'insolence & à la furie de la soldatesque ; mais le principal est que s'il fût venu plutôt, il eût trouvé les peuples partagés en factions, & le feu de la guerre allumé par tout , dans un siècle barbare & grossier, & on n'eût pas manqué de dire qu'il étoit venu à la faveur des troubles, qu'on n'avoit pas eû loisir de penser à lui, & qu'il s'étoit prévalu des désordres publics; car c'est ainsi que Mahomet prit son tems , pour subjuguier l'Orient dans une conjoncture tres-favorable à son entreprise: mais le Fils de Dieu au contraire, n'est apparu que dans le tems d'une profonde paix, à la lumiere d'un siècle éloquent & savant, car qui ne fait que tel fut le siècle d'Auguste ? J'avoué qu'au tems de Salomon la paix étoit dans l'Eglise, mais le Fils de Dieu ne devoit venir qu'au tems de son affliction, dans la paix du monde, & dans les troubles de l'Eglise, au siècle d'Auguste, & au tems

200 FRAGMENS des SERMONS  
d'Hérode. O mauvais tems ! ô triste  
jour ! lors-que cét Edomite disoit, *Qu'elle  
soit rasée jusqu'aux fondemens*, dès la ra-  
cine, dès l'âge de deux ans. Pouvoit-  
il venir plus à propos ce vrai Moïse,  
que lors-qu'on redoubloit le travail des  
briques, pour délivrer son peuple, au  
tems opportun ? s'il fut venu plustôt il  
n'eût pas rencontré la Monarchie Ro-  
maine en sa fleur comme l'avoit prédit  
Daniel ; s'il fut venu plus tard il n'eût  
pas trouvé le Temple de Ierusalem sur  
pié, il n'y fut pas entré : il n'eût pas  
rempli cette maison de gloire, & d'u-  
ne gloire plus grande que celle de la  
première, comme l'avoient prédite  
Haggée & Malachie ; s'il fut venu plû-  
tôt nous n'eussions pas trouvé le con-  
te des soixante deux semaines d'an-  
nées de Daniel, c'est-à-dire de quatre-  
cent quarante quatre ans, depuis la  
permission de rebâtir le Temple, jus-  
qu'à-ce que le Christ soit retranché,  
comme nous le trouvons exactement  
dans la plénitude du tems ; s'il fut ve-  
nu plus tard, il n'eût plus trouvé ni de  
Législateur, ni de sceptre en Iuda, & ce-  
pendant Iacob n'avoit pas prédit que le  
Schilo

5

Schilo ne viendroit point jusqu'à ce que le sceptre fut départi de Iuda ; mais il avoit prédit que le sceptre ne départiroit point de Iuda jusqu'à ce que le Schilo fut venu , c'est-à-dire celui auquel il appartient. Aussi ne peut-on pas dire qu'il s'en fut pleinement départi du tems d'Auguste & d'Hérode ; mais aux dernières années de l'un & de l'autre, il étoit sur le panchant, & il alloit s'en départir. Hérode qui régnoit alors en Judée n'étant que demi-Hébreu, & demi-souverain , ce qui paroît par le dénombrement qu'Auguste fit faire des Juifs, comme de ses autres sujets. Qu'on ne die donc plus , pourquoi si tard, ou pourquoi si-tôt ? il est venu lors-qu'il devoit venir, *en son propre tems*, & cela par le consentement universel du ciel & de la terre ; car comme le ciel l'avoit prédit , toute la terre l'attendoit , sans qu'il se soit trouvé personne alors , ni parmi les Juifs , ni parmi les Payens qui ait osé dire que le tems n'en étoit pas encore venu , comme on le disoit autrefois du bâtiment du Temple ; les Juifs produisoient & supposoient alors Messie sur Messie, ce qu'ils n'avoient jamais fait

fait jusqu'à-lors: ils savoient bien, qu'ils se fussent rendus ridicules-s'ils l'eussent fait devant ce tems; mais ils croyoient le pouvoir faire impunément, lors-que chacun en parle, que chacun l'attend. C'est la voix des Sages, & la voix du peuple, & la voix de Dieu; tout l'univers crie qu'il est à la porte, l'Eglise qui en étoit enceinte, est au bout de son terme, & ne conte plus en Occident, comme en Orient, à Rome, comme à Ierusalem; tout en est plein, tout le monde est aux écoutes en attendant cette grande révolution. Il faloit bien qu'Hérode en fût plein, puis-qu'il ne demande point aux Sages quand, comme ne le sachant que trop, mais où devoit naître le Roi des Juifs; il ne propose pas non plus au Concile la question du tems: il le présuppose comme certain, mais en quel lieu: & les Hérodians, ses flatteurs le voyant allarmé, ne s'aviserent jamais de lui dire que peut-être le tems n'en étoit pas encore, mais ils lui voulurent persuader qu'il étoit lui-même le Messie; parce qu'encore qu'il y eut une horrible impudence à soutenir qu'Hérode étoit le Christ, ils trou-

trouvoient qu'il y en eût eu plus encore à nier que ce fût le vrai tems auquel le Messie devoit paroître au monde. Ainsi dans Rome ceux qui lisoient les vrais livres Sibillins, gardés par les Quindecenvirs, car je ne parle pas de ceux qu'on a grossièrement supposés depuis; ne doutoient pas qu'on ne fût à la veille d'un siècle d'or, plein de gloire & de félicité, qui donneroit une nouvelle forme à tout l'Univers; & le meilleur de leurs Poëtes, ou pour mieux dire de leurs Théologiens (car les Poëtes étoient les Théologiens des Payens) n'a-t-il pas chanté ce qu'il avoit lû dans ces livres, en des termes merveilleux, & approchans de ceux des Prophètes, qu'il a détourné par complaisance à la naissance du fils d'un Seigneur Romain, nommé Pollio qui naquit environ le tems de nôtre Seigneur.

Et le meilleur de leurs Historiens, ne nous assure-t-il pas qu'il étoit porté par les anciens mémoires de leurs Sacrificateurs, que l'Orient seroit puissant, & que de la Judée sortiroient les Maîtres de l'Univers, ce que Joseph ne pouvant nier, l'applique à Vespasien, pour  
lui

lui faire sa cour par une insigne flatterie : & vous voyez par là la différence du premier avènement au second. 1. au second il viendra comme le larron en la nuit, au premier il vint en frappant à toutes les portes, en avertissant par tout, il ne trouva personne endormi, toute la terre veilloit en l'attendant. 2. Les Juifs ne le nient pas, mais ils disent qu'encore que le tems en fût venu, Dieu a retardé la redemption à cause de leurs pechés; la plénitude de leurs péchez atiroit plutôt ce Redempteur, & la plénitude des jugemens de Dieu; la mesure étoit comble, ils avoient rempli la mesure de leurs Peres, Dieu ne les pouvoit plus souffrir. N'en demandez pas davantage.

*Non est vestrum nosse tempora, Quando, quomodo, Cur, proverbes indiscrets, Origo malorum omnium.*

Les Rois l'attendent, Hérode l'attend, quoi que différemment, personne ne s'endort.

★ Rendons graces à Dieu de ce qu'il lui a plu de faire parvenir ces derniers tems jusqu'à nous, & de nous faire naître au tems agréable des jours du salut.

lût. *Heureux les yeux qui voyent les choses que vous voyez, dit le Seigneur. Réjoui toi fille de Sion; Eglise de Jesus Christ, nouveau Israël de Dieu, de ce que tu contemples au milieu de toi les merveilles que tant de Rois & de Prophètes ont en vain désiré de voir : ils étoient ravis d'en voir les promesses & les figures, & plus ravis que nous ne sommes d'en voir l'effet & l'accomplissement devant nos yeux. Avec quels transports pensez-vous qu'un David, un Salomon, un Iosias eussent vûs le Fils & le Seigneur de David, naissant en Bethléem, avec quels feux de joye, avec quels yeux d'admiration eussent-ils regardé nos richesses, sa passion, sa résurrection, son ascension, eux qui se récrient, *Baïssés vous cieux*, qui disent, *Plût à Dieu que tu fusses comme mon frère, & que ne fends-tu les cieux pour descendre à nous*; qu'ils eussent volontiers jetté leurs couronnes & leurs tiaras aux piés de ce Redempteur : & nous toujours ingrats, mais sur tout en leur comparaison, car ils désiroient avec plus de zèle & plus de joye que nous ne possédons. *Quels devrions nous être**

en

*en cette sainte conversation*, dit St. Pierre, puis-que nous attendons le Sauveur, parlant de son dernier avènement ! Et qu'il nous soit permis d'ajouter, Quels devrions-nous être puis que nous ne l'attendons plus à l'égard du premier, & que nous le voyons après être fait un peu moindre que les Anges par la passion de sa mort, couronné de gloire & d'honneur dans le plus haut des cieux. Ainsi nos bons ayeulx gémissaient, & soupiroient ardemment après la réformation, & quand elle est venuë, il semble que nous en soyons las ; nous sommes du moins bien éloignez de leur zèle, & de leur sainte sollicitude, vous diriez qu'il en est de la grace de Dieu comme des objets corporels, dont le désir s'éteint par la possession, & dont l'amour se perd dans la jouissance. Mais quels sommes-nous ? plus nous avons reçu & plus il nous sera redemandé de Dieu. Mais que rendro s-nous ? Que ne sommes-nous jaloux de ces Anciens ? Ils étoient pleins au tems du vuide, & nous sommes vuides au tems de la plénitude. Qu'ai-je dit que nous sommes vuides ? Plût à Dieu que nous  
le

le fussions : car ce n'est pas un mauvais état que d'être vuide de soi-même ; nous sommes pleins , mais de quoi ? d'envie , d'adultère , d'avarice , d'ambition , d'orgueil , nous crevons de cette plénitude. Mais où est la plénitude de connoissance qui doit remplir la terre comme les eaux couvrent la mer, dit Jeremie. Le moindre Chrétien devoit être pareil à David selon Zacharie , & plus grand même que Jean Baptiste comme disoit nôtre Seigneur. Quelle honte qu'étans hommes faits nous soyons encore à l'Alphabet ; enfans en connoissance ; mais non pas en malice ! Quelle pitié dans un état de perfection , mais dans un degré de lumiere & d'amour de Dieu, tres foible , & tres imparfait ! Il ne tient qu'à nous : la manne tombe tous les jours du ciel dans nôtre désert, mais nous en sommes dégoutés , & nous faisons corvée quand nous venons en ce lieu ; je dis quand nous y venons pour l'y recueillir. D'où peut venir cela sinon de ce que nous avons l'estomach déjà plein des oignons & des melons d'Egypte , & du haut gout des viandes du monde. O Dieu ! l'étrange monde

de qui nous veut rejeter encore aujourd'hui dans les liens de nôtre ancienne servitude. C'est nous prendre pour des enfans. C'est nous remettre à l'A.B.C. que de nous vouloir faire observer les jours ; & les neuvaines , & les quarantaines ; & les Vigiles, & les fêtes ; & tantôt plus & tantôt moins de fêtes, & sous peine de damnation. O tems, ô mœurs des Chrétiens, en quel tems sommes nous ! Est-ce la plénitude du tems ? Ne sont-ce pas les plus basses leçons des rudimens du monde. Tout est accompli, ce n'est pas la voix d'un Apôtre, c'est la voix du Seigneur, & du Seigneur mourant sur sa croix. Et quoi ! après cela encore des autels, un tabernacle, un encensoir, des chandeliers, des voiles, des Pontifes, des sacrifices, des onctions, des aspersions, des tonsures, des purifications, & mille autres cérémonies, non pas de la loi, je l'avouë, car elle n'en eut jamais tant, & celles de la loi furent instituées de Dieu ; mais de cette Rome qui fait toujours la loi, & qui tient toujours ses sujets dans l'ignorance de leurs droits, & de leur liberté, & qui charge les consciences d'un

d'un joug, que ni nous ni nos Peres n'avons pû porter? N'y eut-il que cela, nos bons Peres n'ont-ils pas eu raison de quitter cette maison de servitude? Je say bien que c'est la coutume aujourd'hui de reduire toutes nos eontroverfes à celle de la transsubstantiation, comme toutes les autres étant fort legeres au prix de celle là; mais c'est un abus, & un tres grand abus, elle suffiroit, & sans elle, les autres, pour justifier nôtre séparation passive, dont les séparans sont coupables, & non les separés. Il n'y a rien de plus deplorable; de plus fatal au vrai Christianisme, que cét esprit de servitude, qui retient un tas, un amas de superstitions, & un corps d'erreurs, sur toutes les parties de la Religion Romaine, qui s'attache aux lieux & aux tems, & qui nous fait retourner en enfance. Gardez-vous bien Chrétiens de traiter de bagatelle, ou de peu de chose la liberté spirituelle, que le Fils de Dieu vous a acquise au prix de son sang. O grand Dieu & Sauveur, adorable Iesus, &c.

mes  
 129